

Armoiries du diocèse et des évêques de Lausanne dès 1500 à nos jours

Autor(en): **Dubois, Fréd.-Th.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero**

Band (Jahr): **24 (1910)**

Heft 2

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-746466>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

haben wird man es freilich nur selten. Immerhin wissen wir, dass im Deutschen Orden zu Zeiten eine üppige Lebenshaltung herrschte, und da mag das Helmkleinod auch wohl zuweilen zum Vorschein gekommen sein. Dass die spätere Heraldik den Ordenswappen Helmkleinode gegeben hat, ist bekannt.

Aus dem Gesagten ergibt sich, dass der heutige Wappenbrauch in den Ritterorden dem des Mittelalters nicht entspricht und dass er erst in der Verfallszeit des Wappenwesens aufgekommen ist.

Armoiries du diocèse et des évêques de Lausanne dès 1500 à nos jours.

Par Fréd.-Th. Dubois.

(Avec Planche III).

Les armoiries des évêques qui se sont succédés sur le siège épiscopal de Lausanne dès 1500 à nos jours, sont déjà connues. Notre intention est de les étudier ici d'après les sources et de rectifier les quelques erreurs que nous avons trouvées dans les armoriaux publiés jusqu'à ces jours. Pour chaque évêque, nous donnerons, outre une courte notice biographique avec indications bibliographiques, des reproductions en fac-similé des armoiries dont chacun d'eux s'est servi pour timbrer les pièces officielles imprimées sous son épiscopat, et d'autres documents héraldiques divers.

Nous avons pu faire ce travail surtout grâce aux belles collections faites par l'abbé J. Gremaud, bibliothécaire cantonal, et achetées après sa mort par l'Etat de Fribourg. Les documents que nous reproduisons ici ont été relevés pour la plupart: 1^o dans sa collection des vieux imprimés fribourgeois; 2^o dans sa collection des mandements et lettres pastorales des évêques de Lausanne. Avant de parler des armoiries des évêques de Lausanne, nous voulons étudier celles de cet évêché et reproduire ici les plus anciens documents que nous avons pu réunir.

Armoiries de l'évêché de Lausanne.

Les armoiries d'évêchés sont souvent composées de pièces ou meubles se rapportant au culte, ainsi des calices, monstrances, ciboires, crosses etc.; comme dans celles des évêchés de Bâle et de Sion, on trouve aussi des attributs de saints, patrons de l'évêché, ainsi Genève avec les clefs de St Pierre.

Les armes de l'évêché de Lausanne étaient: *parti d'argent et de gueules à deux ciboires de l'un en l'autre.*

Les ciboires ont souvent été pris pour des calices ou des coupes, mais nous verrons que sur les plus anciens documents, il s'agit bien du ciboire formé de la boîte semi-sphérique, servant à contenir les hosties, montée sur un pied et fermée par un couvercle surmontée d'une petite croix. Nous verrons sur les



Fig. 45

l'évêque de Montfalcon surmontant celles de l'évêché et une autre qui doit être celle de la famille de la Rovère (fig. 46). Cette pierre, qui est actuellement déposée à la cathédrale de Lausanne, se trouvait autrefois dans une maison aujourd'hui démolie située derrière la cathédrale. La partie inférieure de cette sculpture a été cassée, en sorte que l'on ne voit plus les pieds des ciboires. Les couvercles de ceux-ci sont ici surmontés d'une boule chargée d'une croix tréflée. La présence des armes de la Rovère à côté de celles de l'évêché et au-dessous de celles de l'évêque ne s'explique pas bien ici. Nous savons que Julien de la Rovère, l'ancien évêque de Lausanne, avait contesté cet évêché à Aymon de Montfalcon, mais celui-ci céda l'abbaye d'Hautcrêt et le prieuré de Douvaine à Julien de la Rovère et lui paya une pension de 2000 florins dont il fut libéré en 1503, lorsque de la Rovère fut élevé au trône pontifical sous le nom de Jules II. En tout cas cette pierre sculptée semble bien remonter aux premières années du XVI^e siècle.

Un autre document très important est la fresque retrouvée il y a quelques années sur la voûte du narthex de la cathédrale de Lausanne. Elle est formée

différents documents que les ciboires ont naturellement changé de forme et de style suivant les époques.

Le plus ancien document aux armes de l'évêché que nous ayons trouvé est une gravure sur bois qui sert d'en-tête au *manuale* de 1500¹. Dans un cadre, formé d'un simple filet, Notre-Dame de Lausanne est assise sur un trône surmonté d'un dais gothique à deux pans (fig. 45). Au-dessus du dais, à droite du fleuron qui le couronne, sont placées les armes d'Aymon de Montfalcon avec la crosse posée en pal derrière l'écu, et à gauche les armes de l'évêché de Lausanne. Ce même bois a aussi servi d'en-tête au bréviaire lausannois de 1504.

Un autre document, qui doit être à peu près contemporain du précédent, est un linteau de porte, sur lequel est sculpté une grande coquille portant les armes de

¹ *Manuale ad usum Lausannensem*, imprimé à Genève chez Jean Belot.



Fig. 46

de bordures et de philactères remplissant les intervalles laissés entre les nervures, et au milieu desquels sont répétées trois fois les armoiries en couleurs de l'évêché de Lausanne, entourées d'une couronne de feuillage, et surmontées chacune d'une colombe aux ailes étendues (fig. 47). Nous avons là les plus anciennes armoiries nous donnant les émaux exacts de l'évêché de Lausanne. D'après le genre de ces peintures, nous croyons pouvoir les faire remonter à l'épiscopat de Sébastien de Montfalcon, mais naturellement avant la Réforme, donc entre 1517 et 1536.

Des armoiries de l'évêché, presque semblables à celles du *manuale* lausannois de 1500 se retrouvent sur une gravure sur bois servant d'en-tête au bréviaire de 1509, dont le motif est aussi inspiré de l'en-tête de 1500 (fig. 54).

Voici encore deux documents de 1548. Ce sont des gravures sur bois tirées de la chronique de Stumpf (fig. 48 et 49).

L'évêché de Lausanne dépendait de l'archevêché de Besançon, ainsi que les évêchés de Belley et de Bâle. Il est donc intéressant pour nous de connaître aussi les armes de ce siège métropolitain.

D'après l'historien Dunod¹ « les armes de l'archevêché et de l'église de Besançon auxquelles la monnoye de cette église a été frappée étaient : savoir

¹ M. J.-F. Dunod, Histoire de l'église, ville et diocèse de Besançon. Tome I, page 82. Besançon 1750.

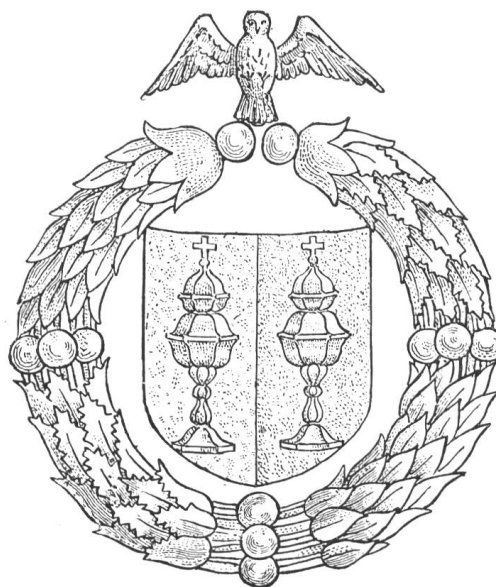


Fig. 47

Stift zu Lofanna.



Fig. 48

celle de l'Archevêché: de gueules à l'aigle éployée d'or que l'archevêque avait prise comme Prince de l'Empire ». Mais nous ne sommes pas tout à fait certains de ces armes. En France les évêques n'avaient pas coutume d'écarteler leurs armes avec celles de leur évêché, aussi trouvons-nous très peu de documents pour cette dernière catégorie.



Fig. 49

Pour Besançon il y a une autre difficulté: chaque fois que l'on nous a cité un document aux armes de l'archevêché portant l'aigle, nous avons trouvé que l'évêque contemporain de ce document portait aussi

l'aigle dans ses armes de famille; de sorte que l'on ne peut pas affirmer à laquelle des deux armoiries on a à faire. Nous trouvons déjà l'aigle éployée sur le sceau de l'officialité de l'archidiaque

Bischoff von Dysenz.

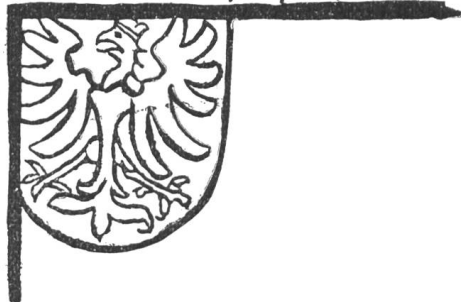


Fig. 50



Fig. 51

en 1273, mais à cette époque Eudes de Rougemont est évêque de Besançon, et il portait une aigle dans ses armes de familles. Voici encore deux armoiries qui

ER: BISANTZ.



Fig. 53

figurent dans l'histoire du Concile de Constance ¹ (fig. 50 et 51) comme étant celles de l'archevêque de Besançon; mais à cette époque aussi nous trouvons comme archevêque un Thiébaud de Rougemont dont les armes de famille sont semblables à celles qui sont attribuées à l'archevêché. Nous reproduisons encore ici l'en tête du bréviaire de Besançon imprimé à Bâle en 1476 (fig. 52). Il semble que nous avons à faire là aux armes de l'évêque qui était alors Charles de Neuchâtel, écartelées avec celles de l'archevêché. Mais d'après l'Armorial des archevêques de Besançon ², cette seconde armoirie serait

¹ Das Concilium so zu Constantz gehalten ist worden 1413. Fol. Augspurg 1536.

² Académie de Besançon.



Fig. 52

celle des Montaigu. Enfin nous reproduisons encore les armoiries que donne l'armorial de Siebmacher qui sont conformes aux indications de Dunod (fig. 53).

Armorial des évêques de Lausanne.

L'évêque de Lausanne était à la tête d'un assez grand diocèse qui comprenait le Pays de Vaud jusqu'à l'Aubonne et une partie du Vieux-Chablais jusqu'à l'Eau-Froide, le comté de Neuchâtel, le territoire de Fribourg, la Gruyère, l'Oberland bernois et toute la partie du territoire de Berne située en deça de l'Aar. Jusqu'au Concordat de 1802 il dépendait de l'archevêché de Besançon, dès lors il relève immédiatement du St Siège. L'évêque de Lausanne était aussi à la tête d'un domaine temporel important. Il se composait de Lausanne avec les villages de la banlieue, de Lavaux avec ses quatre paroisses de Lutry, Villette, St Saphorin et Corsier, d'Avenches, résidence primitive des évêques, et Faoug, de Lucens, Curtilles et Villarsel, Bulle, Albeuve et le pays de La Roche. Outre ces domaines immédiats, l'évêque possédait encore un grand nombre de seigneuries inféodées à différents vassaux du diocèse. Au XI^e siècle l'évêché de Lausanne parvint à son plus haut degré de prospérité et le grand historien des Etats de Savoie, Cibrario, ne craint pas de dire que ses évêques se placèrent alors au nombre des plus puissants prélats de la chrétienté.

Ce fut à cette époque que l'évêque Henri de Lenzbourg reçut de Rodolphe III, roi de la Bourgogne Transjurane, par acte daté de l'an 1011, le *comitatus Waldensis*, tout le pays de Vaud¹. L'historien Sécrotan pense que ce titre correspondait à celui de comte provincial². Cette donation ne reçut pas une exécution

¹ Böhmer, Reg. Carol. 1522. Mém. et Doc. Suisse romande VII. I.

² Ed. Sécrotan, Un procès au douzième siècle ou l'avouerie impériale dans les trois évêchés romans. Archiv für Schweizer. Geschichte. Vol. XVI.

immédiate et complète, et au XV^e siècle lorsque les évêques de Lausanne prirent effectivement ce titre, ils l'avaient changé en celui de comte de Lausanne.

Après la mort du dernier roi de Bourgogne, Rodolphe III (1032), son royaume passa sous la haute souveraineté de l'empereur d'Allemagne. Celui-ci pour affaiblir les grands feudataires de cet état favorisa les évêques. Il leur accorda la souveraineté de leurs terres et les investit de tous les droits régaliens; ils devinrent ainsi princes du St Empire romain. Longtemps encore après la fin du royaume de Bourgogne les évêques de ce pays, soit ceux de Besançon, Bâle, Lausanne, Genève et Belley, furent favorisés par les empereurs. Ainsi l'archevêque de Besançon devint le conseiller, l'archichapelain et l'archichancelier de l'empereur; Uldaric, évêque de Bâle, devint le vice-chancelier de l'Empire; l'évêque de Lausanne, Burchard d'Oltigen, devint chancelier du roi d'Italie et saint Amédée, évêque de Lausanne, fut établi au XII^e siècle par l'empereur Frédéric, vicaire de l'Empire pour le royaume de Bourgogne; or ce titre supposait nécessairement celui de prince du St Empire.

Girard de Faucigny, prédécesseur de St Amédée, est déjà compté au nombre des princes du St Empire. Dans l'acte daté de Strassbourg le 7 janvier 1125, par lequel Henri V confirma les donations faites à l'hôpital de Kreutzlingen près de Constance, il est dit que l'empereur le fait par le conseil de ses princes (*nostrorum Principum consilio*), qui sont Anséric, archevêque de Besançon, Girard évêque de Lausanne et chancelier, Etienne évêque de Metz, Humbert évêque de Genève etc. Comme tels les évêques de Lausanne et de Genève assistent à la Diète impériale de 1153.

Aymon de Montfalcon

1491—1517.

Aymon de Montfalcon était fils de Guillaume de Montfalcon, seigneur de Flaccieu et de la Balme, et de Marguerite de Chevron-Villette. Il était entré comme religieux au monastère de St Rambert en Bugey, puis avait été nommé protonotaire apostolique, prieur commandataire d'Anglefort et de Douvaine et abbé du couvent cistercien d'Hautcrest en 1451. Il était aussi commandataire perpétuel du prieuré de Coyse et de l'église de St André (1474)¹. Il fut aussi doyen de Seysserieu et prieur de Ripaille en 1483. La duchesse Blanche de Savoie, mère et tutrice du duc Charles, choisit en 1490 Aymon de Montfalcon comme conseiller ducal de Savoie. Il obtint encore le prieuré de Gigny et de Lutry².

Grâce à l'intervention du duc et de la duchesse de Savoie, le pape Innocent VIII appela en 1490 Aymon de Montfalcon à l'évêché de Lausanne. Les bulles de nomination étaient datées du 16 mai 1491. Il fut installé dans son diocèse au mois d'août de la même année.

En 1495 le pape Alexandre VI lui confia l'administration du diocèse de Genève qu'il garda jusqu'en 1510.

¹ Foras, Armorial de Savoie.

² Le P. Martin Schmitt, Mémoires historiques sur le diocèse de Lausanne, publiés et annotés par l'abbé J. Gremaud. Fribourg 1859.

Les armes d'Aymon de Montfalcon étaient: *écartelé d'argent à l'aigle de sable (membré et becqué d'or?), contrécartelé d'hermines et de gueules.*

Sa devise était: *Si qua fata sinant.*

Ses armes se trouvent sur un bois à la composition à la fois gracieuse et naïve, qui figure sur les missels lausannois de 1493 et 1505¹. Dans un cadre formé d'un simple filet, aux dimensions de 0,66 mm sur 0,59 mm, deux petits anges aux ailes entr'ouvertes et habillés de longues robes, debouts sur un sol gazonné, tiennent de leurs deux mains un écu aux armes d'Aymon de Montfalcon, derrière lequel est posé en pal une crosse gothique (voir Pl. III).



Fig. 54

Ses armoiries se trouvent aussi sur le rituel lausannois de 1500² et le bréviaire lausannois de 1504³ que nous avons reproduit plus haut (fig. 45) dans la vignette qui sert d'en-tête et sur laquelle elles forment le pendant de celles de l'évêché.

¹ *Missale ad usum Lausannensem*, imprimé chez Jean Belot à Lausanne en 1493 et à Genève en 1505.

² *Manuale ad usum lausannensem*, imprimé chez Jean Belot à Genève en 1500.

³ *Breviarum ad usum lausannensem*, imprimé chez Jean Belot à Genève en 1504.

Elles se trouvent aussi dans une vignette un peu différente qui orne le bréviaire de 1509¹ (fig. 54).

Aymon de Montfalcon mourut le 10 août 1517.

Sébastien de Montfalcon

1517—1560.

Sébastien de Montfalcon, neveu de l'évêque Aymon, était fils de François de Montfalcon seigneur de Pierre-Charve en Bugey, et de Jacqueline de la Rochette. Il étudia en 1505 à l'université de Bâle et fut nommé au même moment chanoine de la cathédrale de Lausanne. En 1509 il était curé d'Albène et de la Biolle. Cette même année son oncle résigna en sa faveur le prieuré de Ripaille. Le pape Léon X le nomma en 1517, peu avant la mort de son oncle, coadjuteur pour le diocèse de Lausanne².

Aymon de Montfalcon mourut le 16 août 1517 et Sébastien fut nommé évêque de Lausanne et installé le 18 du même mois.

Sébastien de Montfalcon portait les mêmes armes que son oncle. Sur deux ou trois monuments nous les avons trouvées brisées d'un lambel d'azur en chef brochant sur le tout. Il a laissé ses armoiries sur une quantité de monuments, sculptures, vitraux, et comme ce sont presque tous de vrais petits chefs d'œuvres nous espérons leur consacrer une fois ici une étude spéciale. Nous nous bornerons à reproduire ici la magnifique gravure sur bois qui orne le missel Lausannois qu'il fit publier en 1522³ (voir Pl. III). Les armes y sont tenues par deux anges, et surmontées d'une mitre dont les fanons ressortent au-dessus des angles de l'écu, et accostées à gauche d'une crosse et à droite d'une palme. Le tout est contenu dans un cadre formé de deux doubles filets entre lesquels court la légende suivante dont les mots sont séparés par des roses et des feuilles stylisées : SEBASTIANVS * DE * MONTEFALCONE * EPISCOPVS * LAVSANNEN * ET * PRINCEPS *.

Sa devise était : *Fortuna sapientia victrix.*

Au moment de la Réforme, Sébastien de Montfalcon dut quitter son diocèse lorsque les Bernois envahirent le Pays de Vaud en 1536. Il ne revint plus dans son diocèse et resta surtout à la cour du duc de Savoie, pour lequel il fit plusieurs ambassades. On ne connaît pas exactement le lieu et la date de sa mort. Selon les uns il mourut en 1559, selon d'autres en 1560.

Claude-Louis Alardet

1560—1561.

Claude-Louis Alardet était d'une famille noble de la Savoie. Il fut chanoine de Genève, ville qu'il dut quitter au moment de la Réforme en 1535. Il fut

¹ Breviarum ad usum lausannensem, imprimé chez Louis Cruse à Genève en 1509.

² *Missale ad usum Lausannensem*, imprimé à Lyon en 1522 chez Gabriel Pomard de Genève.

³ Schmitt op. cit., et: Foras, Armorial de Savoie, et: Eubel, Hierarchia catholica medii aevi. Vol. III. Monasterii 1910.

aussi abbé de Filly, doyen du décanat de Savoie et de la St^e Chapelle à Chambéry. Il avait été gouverneur d'Emmanuel Philibert, duc de Savoie, et au moment de la mort de Sébastien de Montfalcon, ce prince le présenta au pape pour succéder à cet évêque.

Le pape Pie IV le nomma évêque de Lausanne en 1560. Mais il ne resta pas longtemps à la tête de ce diocèse. On ignore la date de sa mort, en tout cas il n'était plus évêque de Lausanne en 1562. Dans son nobiliaire de Savoie, Foras croit que l'on doit rattacher cet évêque à la famille des nobles Alardet de Savoie; mais il n'en a pas retrouvé la filiation.

Les armes Alardet étaient: *d'argent à la bande d'azur chargée en chef et en pointe d'une étoile d'or et en cœur d'un croissant tourné du champ*¹.

L'armorial genevois² se basant sur un sceau de 1560 donne les mêmes armes à l'évêque Alardet; pour les émaux, il donne comme source Besson. Claude-Louis Alardet apparaît pour la dernière fois comme évêque de Lausanne au commencement de 1561. L'époque et le lieu de sa mort ne sont pas connus.

Antoine de Gorrevod

1561—1598.

Antoine de Gorrevod d'une noble et ancienne famille de la Bresse était fils de Jean de Gorrevod, chambellan de l'empereur Charles-Quint, comte de Pont de Vaux, vicomte de Salins, baron de Marnay et de Montanay, de Gorrevod etc. et de Claudine de Semur.

Antoine de Gorrevod fut abbé de St Paul à Besançon, prieur de Neufville en Bresse. Il fut aussi seigneur de St Julin en Bresse et de Charmette en Savoie.

Emmanuel-Philibert duc de Savoie le présenta en 1562 au pape Pie IV pour occuper le siège de Lausanne. Le pape le choisit en effet, mais nous ne connaissons pas la date exacte de sa nomination. Son sacre n'eut lieu qu'en 1567. Il ne résida pas à Fribourg. En 1573 il fut élu prévôt de l'église collégiale de St Anatole de Salins. En sa qualité de prince du St Empire romain, il envoya en 1594 à la diète impériale un député qui y souscrivit en son nom³.

Les armes des Gorrevod étaient: *d'azur au chevron d'or*⁴.

La devise de cette famille était: *Pour à jamais*.

Antoine de Gorrevod mourut à Besançon le 24 février 1598 et fut enseveli dans l'église de St Paul dont il avait été prévôt.

Jean Doros

1600—1607.

Jean Doros naquit à Poligny. Il était d'une famille noble de la Franche-Comté, originaire de Sellières et fixée à Poligny dès le XVI^e siècle⁵. Il entra

¹ Armorial et nobiliaire de Savoie par le comte Amédée de Foras. Tome I, p. 37.

² Armorial historique genevois par J.-B.-G. Galiffe et A. de Mandrot. Genève et Lausanne 1859.

³ Schmitt o. c.

⁴ S. Guichenon, Histoire de Bresse et de Bugey, III. partie, p. 197. Lyon 1650.

⁵ R. de Lurion, Nobiliaire de Franche-Comté. Besançon 1890.

dans l'ordre de Cluny au monastère de Vaux. Il avait obtenu les grades de docteur en théologie et en droit canon, et il enseigna ces deux branches à l'université de Dôle. En 1582 il devint distributeur et vice-chancelier de cette université et prieur du monastère de Vaux. En 1583 ou 85 il fut appelé comme suffragant de l'archevêque de Besançon et obtint en même temps le titre d'évêque *in partibus* de Nicopolis. Il fut encore abbé de Favorney et prieur de la Chaux les Clerval.

Le 10 avril 1600 le pape Clément VIII nomma Jean Doros évêque de Lausanne. Celui-ci vint à Fribourg le 28 novembre 1601. LL. EExc. lui permirent de résider dans leur ville et le reçurent au nombre de leurs bourgeois.

Les armes de Mgr. Doros étaient: *d'or à la fasce d'azur chargée d'une rose d'argent au cœur d'or*¹.

Sa devise était: *Honor alit artes*².

Mgr. Doros ne résida qu'un an et demi à Fribourg; puis il retourna en Franche-Comté.

Il mourut le 13 septembre 1607 dans son prieuré de la Chaux les Clerval et fut enseveli dans l'église de St Etienne à Besançon.

Jean de Watteville

1610—1649.

Jean de Watteville, d'une branche de la famille patricienne des Wattenwyl de Berne, fixée en Bourgogne, était fils de Nicolas de Watteville chevalier, seigneur de Châteauvillain, baron puis marquis de Versoix, et de Anne de Grandmont, dite de Joux. Il naquit vers 1574. Il entra dans la carrière des armes et prit part avec les troupes du duc de Savoie, en 1602, à l'Escalade de Genève où il fut blessé. Il entra peu après dans l'ordre des cisterciens à l'abbaye de la Charité au diocèse de Besançon, dont il fut élu abbé peu d'années après, sur la présentation du duc de Savoie.

Après la mort de l'évêque Doros, le duc Charles-Emmanuel de Savoie voulut faire valoir son droit de présentation des évêques de Lausanne et présenta Jean de Watteville. Le pape Paul V accepta ce choix et expédia les bulles de confirmation au commencement de l'année 1610. Jean de Watteville fut sacré le 18 avril de la même année à Arbois par l'archevêque de Besançon et fit son entrée à Fribourg en mars 1613. Avec l'assentiment de LL. EExc. il résida surtout à Fribourg dans sa maison à la rue de Morat.

Les armes de Mgr. de Watteville étaient: *de gueules à trois demi vols d'argent*.

Comme ses prédécesseurs il porta ses armoiries simples entourées des insignes épiscopaux. Nous reproduisons ici une gravure sur bois qui servit d'entête au rituel publié, par cet évêque en 1639, sous le titre de *Manuale seu*

¹ R. de Lurion, Nobiliaire de Franche-Comté. Besançon 1890.

² Lenzbourg, Lausanna christiana. C'était aussi la devise de sa famille suivant le Nobiliaire de Franche-Comté

*sacerdotale Lausannensis diocesis*¹ (fig. 55). C'est une composition très simple et de très bon goût. L'écu y est surmonté de la mitre, dont les fanons étendus recouvrent le sommet de l'écu en retombant de chaque côté. La mitre est accompagnée à droite et à gauche d'une crosse et d'une palme plantées verticalement derrière l'écu.

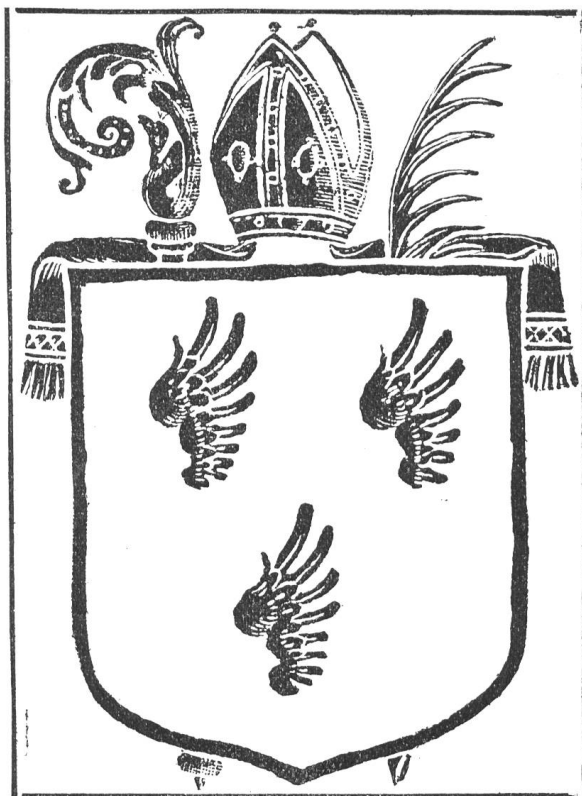


Fig. 55

Les portraits de cet évêque qui se trouvent à l'Évêché et au Séminaire à Fribourg portent aussi les armes de famille de cet évêque, seules, surmontées des insignes épiscopaux.

Mgr. de Watteville mourut le 22 juillet 1649 à Besançon et fut enseveli dans son abbaye de la Charité en Franche-Comté.

Josse Knab 1652—1658.

Josse Knab, d'une famille bourgeoise de Lucerne, naquit le 20 avril 1593. Il était fils de Josse Knab et de Margaretha Hanauwer. Il étudia la théologie et acquit le titre de docteur. Il fut nommé curé de Willisau et en 1621 premier curé de la ville de Lucerne, poste qu'il occupa pendant 18 ans. En 1625 il fut créé chanoine de Béromunster, et en 1635 chanoine de Lucerne et commissaire épiscopal, et dès 1637 prévôt².

¹ Imprimé chez Guil. Darbellay à Fribourg en 1639.

² Geschichte des Kollegiatstiftes Beromünster, von Matthias Riedweg. Luzern 1881.

Le pape Innocent X le nomma son internonce avec les pouvoirs de légat *a latere* chez les Suisses, les Grisons et leurs alliés.

Après la mort de J. de Watteville le duc de Savoie voulut renouveler ses prétentions au droit de présenter l'évêque de Lausanne, mais le pape refusa de les reconnaître et nomma le prévot Josse Knab évêque de Lausanne, en mai ou juin 1652. Il fut sacré le 15 février 1654 et fit son entrée à Fribourg le 15 mars de la même année. C'était le premier Suisse qui montait sur le siège épiscopal de Lausanne.

Les armes de la famille Knab étaient ¹, suivant l'armorial de Rennward Cysat ² 1581, dix girons gironnants d'argent et de gueules mouvant du flanc senestre, à la bordure d'azur. Les portraits de l'évêque Knab qui se trouvent dans la chapelle de l'Évêché et le réfectoire du Séminaire à Fribourg sont ornés de ses armes. Celles-ci sont contenues dans un cartouche surmonté de la mitre et de la crosse, le tout couronné du chapeau épiscopal de sinople.

Sur ces armes il n'y a que quatre girons gironnants mouvants du flanc senestre avec une bordure d'azur.



Fig. 56

Nous n'avons pu retrouver aucun de ses imprimés timbrés de ses armes.

L'évêque Knab avait légué sa bibliothèque au couvent d'Engelberg. La plupart de ses livres sont ornés de son ex-libris qu'il avait fait faire alors qu'il était chanoine ³. Ses armes y sont écartelées avec celles de sa mère probablement (fig. 56). L'évêque Josse Knab mourut à Lucerne le 4 octobre 1658.

(à suivre.)

¹ J. A. F. von Balthasar, Historische Aufschriften, die zu den gesammelten Bildnissen verschiedener berühmter Luzerner verfasst worden. Aus dem Latein übers. von Jos. Pfiffer von Heidegg. Luzern 1778.

Nous devons les renseignements sur l'état civil de l'évêque Knab à l'obligeance de M. le Major de Vivis à Andermatt, auquel nous exprimons notre reconnaissance.

² Voir: Archives héraldiques suisses 1900: P. Ganz, Das Wappenbuch des Stadtschreibers Rennward Cysat von Luzern 1581. Cet article indique par une faute d'impression une bordure d'or au lieu d'azur.

³ Grâce à l'obligeance du P. Ignace Hess d'Engelberg à Wyl nous reproduisons ici cet ex-libris qu'il a bien voulu faire photographier pour nous. Cet ex-libris est décrit dans les *Schweiz. Bibliothekzeichen* de L. Gerster, n° 1288.